

Virginie Massol-Kremer

## Les fonds photographiques aux Archives départementales du Tarn

*Les fonds photographiques des Archives départementales du Tarn constituent des sources historiques de plus en plus consultées. Au regard du traitement des fonds récemment entrés, il est intéressant de voir comment ce service permet l'accès à ces documents tout en assurant leur intégrité et leur bonne conservation.*

Virginie Massol-Kremer travaille aux Archives départementales du Tarn depuis 2001 où elle a la responsabilité des archives iconographiques et de la conservation. Depuis 2009, elle assure avec le directeur des Archives les missions de conservateur des antiquités et objets d'art.

Les archives sont l'ensemble des documents, y compris les données, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité<sup>1</sup>. Quand on pense aux documents d'archives, l'image des parchemins ou des registres anciens vient tout de suite à l'esprit contrairement aux fonds photographiques. Néanmoins, ces derniers se révèlent très souvent des sources précieuses. Il faut bien souvent puiser dans les archives privées pour les rencontrer. Dans les archives publiques, les documents photographiques sont disséminés sous forme de pièces isolées ou de petits reportages.

Qui dit photographie dit évolution et multiplicité des supports. Les supports photographiques peuvent donc être constitués pour les plus anciens de daguerréotypes, ambrotypes, ferrotypes, puis de négatifs sur verre et sur polyester, de positifs et de cédéroms, DVD, disques durs pour les plus récents. Aux Archives départementales du Tarn, les premières photographies conservées datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de négatifs sur support verre traité au gélatino-bromure d'argent issus d'archives familiales souvent

<sup>1</sup> Définition des archives donnée par le Code du patrimoine, art L 211-1.



Ph Donatien Rousseau.

retrouvées dans des greniers. Les supports du XX<sup>e</sup> siècle présents sont des négatifs sur polyester, des tirages positifs sur papier, des diapositives et pour les plus récents, des photos numériques sur cédéroms, DVD et sur serveurs.

Dans les services d'archives, la reconnaissance de ces fonds photographiques s'est opérée à partir des années 1960 avec la circulaire AD 64/10 du 2 mars 1964 qui réserve la série Fi à tous les cartes, plans et autres documents figurés non susceptibles d'être classés dans les séries alimentées par des versements réglementaires<sup>2</sup>. La série Fi regroupe donc des documents d'origine privée, entrés par voie extraordinaire qui sont classés par sous-série généralement en fonction de leur format. On passera volontairement sous silence ici, les sous-séries consacrées aux cartes et plans, dessins et affiches dont ce n'est pas le propos. Le cas particulier des cartes postales mérite d'être souligné car leur développement est lié intrinsèquement à celui de la photographie. Il s'agit

2 Greslé-Bouignol (Maurice), *Guide des Archives du Tarn*, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest, Albi, 1978, p. 377.

d'un procédé de reproduction de clichés photographiques. À leur invention, le procédé par phototypie c'est-à-dire par une impression photomécanique sans trame, a permis la diffusion d'images par la correspondance privée. Dans les services d'archives, l'image reproduite intéresse autant les chercheurs que les messages notés sur le verso. Les fonds liés à l'opération de la Grande collecte<sup>3</sup> mettent en effet, particulièrement l'accent sur la correspondance écrite par les poilus aux dos des cartes. La collection de cartes postales consultable en ligne<sup>4</sup> ne propose, elle, que les vues photographiques. Elle s'enrichit régulièrement en privilégiant le critère de l'image représentée.

Au regard des différentes expériences de versement et de traitement des fonds photographiques au XX<sup>e</sup> siècle, il est important de voir comment les Archives départementales gèrent ces documents, en matière de collecte, conservation, classement, communication et valorisation.

### État des lieux 1970-1995

En 1978, Maurice Greslé-Bouignol, directeur des Archives du Tarn, mentionne dans son guide, la série Fi comme étant constituée des clichés isolés, classés selon les supports et par format. Se distinguent ainsi, les grandes photos, les clichés négatifs sur verre ou sur film de format égal ou supérieur à 24x36 mm et les diapositives 24x36 mm<sup>5</sup>. Le fonds de photographies le plus remarquable conservé à cette période est celui relatif au patrimoine architectural et mobilier du département produit par Maurice Greslé-Bouignol lui-même en tant que conservateur des Antiquités et objets d'art du Tarn et passionné de photographie. Ces bandes de négatifs et leurs tirages positifs sont aujourd'hui cotés 4 Fi. Les fonds antérieurs à 1950 sont en effet, rares au sein des Archives du Tarn. Cette période correspond à la pleine activité des studios de photographes, à leur apogée commerciale et ni eux, ni les Archives, n'avaient en tête de politique d'archivage. Les fonds familiaux sont encore bien souvent dans des greniers ou des cartons bien loin de questions de conservation. Il faut attendre le début des années 1990 pour voir l'entrée d'un fonds familial de plaques de verre, qui ne sera traité qu'une quinzaine d'années plus tard grâce à la numérisation des supports et qui a révélé des portraits et des paysages non identifiés<sup>6</sup>.

Les photographes professionnels ne sont donc connus dans les fonds que grâce aux pièces isolées données par des collectionneurs privés. Elles rejoignent des photos prises par des anonymes mais dont le sujet représenté

3 Opération initiée en 2013 et 2014 par le Service interministériel des Archives de France lors du centenaire de la Première guerre mondiale qui incitait les particuliers à communiquer leurs fonds d'archives liées à cette période.

4 Site des Archives départementales du Tarn, [http://bach.tarn.fr/document/FRAD081\\_Serie\\_Fi\\_7Fi](http://bach.tarn.fr/document/FRAD081_Serie_Fi_7Fi), consulté le 02/12/2020.

5 Ibid, p 377 et suivantes.

6 Ce fonds donné par la famille Boutié est coté 40 Fi. Il est composé de 396 plaques dont les sujets sont pour la plupart, non identifiés.



Le bibliobus du Conseil général du Tarn place Sainte-Cécile à Albi, Département du Tarn, Archives départementales, 25 Fi 1248, photographie MOPY.

est précieux pour l'histoire du Tarn. Toutes sont cotées dans la sous-série 25 Fi. Organisé en trois parties : lieux, thèmes et personnages, ce fonds est toujours ouvert et enregistre les photographies dans l'ordre de leur arrivée. Parmi les quelques 1260 clichés décrits, on y trouve des photographies signées des photographes albigeois de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle : Georges Groc, Maurice Charbonnières, dit MOPY, Marcel Acknin, dit Marjo et Guy Lamoureux du Studio Guy.

### Les fonds des studios photographiques 1995-2020

À partir du milieu des années 1990, Joël Bercaire est le premier agent à avoir officiellement la responsabilité des archives figurées. Il lance une politique de traitement et de classement avec le 25 Fi, l'inventaire des cartes postales et de petits fonds tels que le fonds Rodier ou le fonds Rolland<sup>7</sup>. Il faut ensuite attendre le début des années 2000 pour que les Archives du Tarn accueillent des fonds de studios photographiques dont l'entrée s'est faite grâce à un concours de circonstances.

<sup>7</sup> Le fonds André Rodier, 13 Fi, est composé d'une cinquantaine de photographies de bâtiments historiques prises par ce photographe graulhétien. Le fonds Rolland, du nom des déposants, coté 17 Fi concerne des photos de la Libération d'Albi en 1944.

### Studio Groc, 5 Fi



Monomil passant sur le Pont-neuf, peut-être dans le cadre du Grand-Prix Monomil 1954, Département du Tarn, Archives départementales, 5 Fi 5067, photographe Georges Groc.

Georges Groc (1920-2005) est l'héritier d'une longue lignée de photographes albigeois qui se sont succédé au 13 rue Hippolyte Savary : Honoré Prompt dès 1861, puis son fils Louis ; ce dernier lègue l'affaire à son filleul Albert Groc, que son fils Georges remplace à son décès après la Libération. Celui-ci s'est formé pendant la guerre à Paris, notamment chez Harcourt, studio spécialisé dans le portrait des personnages connus et des vedettes du spectacle. De son retour à Albi à l'orée de la IV<sup>e</sup> République jusqu'à sa retraite en 2001, dans ses portraits de famille, ses reportages de commande comme ses créations personnelles, l'œuvre de Georges Groc est un magnifique reflet de son époque.

Georges Groc connaît les Archives départementales car il développe à partir de 1985, les diapositives prises par Jean Le Pottier et Françoise Hubaut puis Annie Charnay et Sylvie Desachy dans le cadre de leurs missions de

conservateurs des antiquités et objets d'art. Cela représente environ 20 000 diapositives<sup>8</sup>. C'est grâce à cette rencontre qu'il donne, en 1995, 138 clichés d'événements albigeois tels que le Carnaval d'Albi en 1957 et 1958, le grand prix automobile d'Albi ou le prix moto, ou encore le passage du Tour de France en 1955. Le fonds s'est enrichi avec les dons successifs de Georges en 1997 puis Jackie Groc, son épouse, en 2011, 2015 et 2017. Le premier don a été classé en 1997 par Françoise Hubaut. En 2009, Jean-Paul Capmau poursuit le classement des différents versements jusqu'en 2017. L'ensemble des clichés du studio photographique représente un peu plus de 8 000 articles soit une dizaine de mètres linéaires dans le magasin dédié à la conservation des supports photographiques.

### Studio Guy 47 Fi

Guy Lamoureux (1920-2020) s'installe à Albi en 1951 après avoir fait ses études au Studio Vaugirard à Paris. En accord avec son épouse, il choisit de travailler dans un studio Kodak, ce qui le conduit dans le Tarn où il poursuit son activité jusqu'en 1989, âge de sa retraite. Son fond de commerce est cédé à Frank Thomas qui transforme et déplace le studio de la rue Augustin Malroux près de la préfecture aux Lices Georges Pompidou. Au-delà de sa clientèle albigeoise, le Studio Guy attire une importante clientèle rurale qui vient à Albi les jours de marché et qui est fréquente le marché couvert, près duquel il est installé. Il est le premier à proposer des photographies de mariage à l'extérieur et des photographies de groupe en studio.

Ce fonds a été donné par la fille de M. Lamoureux, Madame Durin, en 2016 et se compose de plus de 500 boîtes de clichés pris entre 1958 et 1984. Les boîtes peuvent contenir jusqu'à 100 clichés négatifs. Elles portent toutes la date de prise de vue, le thème et la mention « tirés » ou « non tirés ». On y trouve des photos d'identités, de portraits, de communiantes, de mariages et des reportages industriels. Contrairement au fonds Georges Groc, le fonds du Studio Guy ne représente qu'une partie de son activité. Les clichés liés à l'histoire de la ville sont toujours conservés précieusement par la famille.

Ce fonds n'est pas encore classé. Son intérêt pour l'histoire locale est avéré et sa dimension sociale ne fait pas de doute. Il représente, en effet, l'exercice d'une activité sociale essentielle à la population albigeoise.

### Studio Marjo, 49 Fi

Marcel Acknin (1919-2010) est un ancien employé de Georges Groc qui crée son propre studio à la fin des années 1950 à l'angle de la résidence du parc Rochemade à Albi. Il emploie Alain Noël, jeune apprenti de quatorze ans, dès 1958 jusqu'en 1979, avant que ce dernier n'ouvre lui aussi son propre studio route de Carmaux. Meilleur ouvrier de France dans la spécialité de retoucheur

8 Ces diapositives sont conservées aux Archives départementales du Tarn sous la cote 4 Fi.

et correspondant de *La Dépêche du Midi*, il confie les rênes de cette activité à son apprenti qui couvrira tous les événements et faits divers de l'albigeois. Les négatifs 6x6 produits de 1958 à 1981 sont ensuite confiés par Marcel Acknin à Philippe Poux<sup>9</sup>. Ce dernier les donne aux Archives départementales en juin 2016. Au total, ce sont près de 250 boîtes de négatifs, datés et légendés, retraçant l'actualité locale qui sont en cours de classement<sup>10</sup>.

### Studio Élie Durand, 61 Fi

Élie Durand (1916-2000) exerce la photographie au 39 rue Croix verte à Albi jusque dans les années 1960 où il prend sa retraite. Après avoir effectué son service militaire à Paris comme chauffeur d'un général, il revient à Albi et, initié par sa sœur à la photographie (c'est l'épouse en premières noces du photographe Carvin, rue Saint-Antoine), il monte son propre studio. Excellent sur le plan technique, il répond aux commandes d'EDF en couvrant la construction du barrage de Rivière, du Saut-du-Tarn et des commerçants albigeois. Passionné de belles voitures, il est un temps, vice-président du Moto-Camping albigeois.

Ces commandes et sa passion se retrouvent dans les deux petits cartons, soit près de 500 clichés positifs pris entre 1948 et 1953, donnés par Alain Durand, son fils, en 2019. Le fonds n'est pas encore classé.

### Le fonds de la mission photographique du Conseil général du Tarn, 2184 W

La mission photographique du Conseil général du Tarn a été créée en 1985 avec le recrutement d'un photographe professionnel, Donatien Rousseau. Il y exerce sa mission qui avait 2 axes : la production d'images pour la collectivité et la valorisation de la photographie créative, artistique dans le Tarn, jusqu'à sa retraite, en 2016. Le fonds a entièrement été versé aux Archives départementales après un travail de tri mené conjointement par les Archives et le photographe. Ce sont des séances de travail hebdomadaires pendant six mois qui permettent le versement de 2130 boîtes de négatifs et diapositives, produits de 1985 jusqu'au début des années 2000 et d'environ 1500 cédéroms et DVD, supports des clichés numériques réalisés de 2001 à 2015. À la différence des fonds des studios des photographes albigeois, ce fonds n'est pas entré aux Archives par voie extraordinaire mais par versement et ces documents sont cotés selon le cadre de classement des archives publiques, soit dans la série W dédiée aux archives produites depuis 1940. Un inventaire a été réalisé et il sera prochainement consultable en ligne. Il témoigne de 30 années de la vie de la collectivité.

9 Philippe Poux, décédé en 2019 était le directeur de la maison d'éditions de Grand Sud et petit-fils du fondateur de maison d'éditions albigeoise de cartes postales APA-POUX.

10 Adil Chaks, stagiaire aux Archives de juillet à octobre 2020 a commencé le travail de classement des négatifs du fonds Marjo et a terminé les années de 1958 à 1964 inclus.

L'accélération des entrées des fonds photographiques est un phénomène généralisé qui conduit le ministère de la Culture à accompagner les services pour la gestion des fonds photographiques<sup>11</sup>.

### Quels axes de travail pour l'archiviste ?

Aujourd'hui, la question du tri et de l'élimination peut se poser dans le traitement des fonds photographiques contrairement à ce qui s'est opéré lors des premiers classements. En effet, le fonds Groc a été classé au moment où les Archives départementales venaient de déménager dans un nouveau bâtiment paré de deux magasins exclusivement dédiés aux supports photos, sonores et vidéos et encore bien vides<sup>12</sup>. Son statut de premier fonds photographique donné dans son intégralité aux Archives lui a permis de bénéficier d'une certaine souplesse dans son traitement. Son intérêt est indéniable pour l'histoire locale. Cependant, est-ce que tous les quelques 10 000 clichés de mariages, pour la plupart non identifiés, méritent d'être conservés ? En 2020, la question se pose.

En 2016, en accord avec Madame Durin lors de la signature du contrat de don des archives du Studio Guy, un échantillonnage concernant les documents sériels (photographies d'identité, portrait de communiant et de mariés non identifiés) a été programmé. Par exemple, il a été ainsi décidé de conserver sur les 140 boîtes de photos d'identités prises entre 1965 et 1989 deux mois par année en décalant les mois d'une année sur l'autre. Au total, 21 boîtes ont finalement été conservées. Les autres thèmes (vitrines, personnel, reportage industriel, etc.) n'étaient pas concernés par cette opération. Dans ce fonds composé de clichés liés à l'activité commerciale l'on peut également trouver disséminés des clichés plus artistiques en lien avec la sensibilité du photographe pour le patrimoine religieux.

Le fait de se confronter à la question de l'élimination de ce type de documents d'origine privée a conduit les archivistes à privilégier le travail en amont. Le tri, quand cela est possible, doit, en effet, être fait par le photographe lui-même. Il définit ainsi quelle est son œuvre à conserver.

### La collecte

L'entrée des documents photographiques dans les services d'archives, se fait selon différentes modalités toutes matérialisées par un document officiel, contrat ou bordereau. Le don est le mode d'entrée privilégié. Il n'enlève pas au photographe et à ses ayants-droits les droits moraux incessibles mais transfère

11 Vade-mecum du ministère de la culture pour la prise en main d'un fonds photographique : <https://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Documentation-scientifique-et-technique/Vade-mecum-Prise-en-main-d-un-fonds-de-photographies> consulté le 18 novembre 2020.

12 Les Archives départementales du Tarn sont installées depuis 2005 sur l'ancien site de la Verrerie ouvrière albigeoise (VOA).

la propriété matérielle des photos. Pour le dépôt, en revanche, le déposant garde la propriété et confie aux Archives la gestion des photographies. Le service public peut décider d'enrichir ses fonds en achetant des documents. Le versement concerne des documents d'archives publiques produites par un service et la réglementation en vigueur (délais d'utilité administrative, délais de communicabilité, etc.) s'applique. Enfin, il existe également la dation<sup>13</sup> mais cette procédure particulière reste rare et aucun fonds photographique n'est entré aux Archives du Tarn de cette façon.

La collecte des fonds des studios albigeois, toujours concrétisée par des dons, a pu se faire grâce à des rencontres, des concours de circonstances. Parallèlement, la politique de collecte nécessite d'être réfléchie et étendue à l'ensemble du territoire départemental. Des partenariats avec des services d'archives municipales et d'autres institutions patrimoniales<sup>14</sup> doivent être développés, à l'image de la signature, en 2015, de la convention entre le département, la ville de Labruguière et l'association Espace photographique Arthur Batut qui prévoit le rôle de chacun des partenaires dans la gestion du fonds patrimonial des archives d'Arthur Batut<sup>15</sup>. Ce partenariat a été impulsé par la réalisation conjointe entre l'association et les Archives, d'une exposition et par la publication de son catalogue en 2012<sup>16</sup> intitulée « *Regards d'un humaniste photographe* ». Aujourd'hui, les plaques de verre du fonds sont conservées dans un magasin spécifique<sup>17</sup> aux Archives du Tarn et les archives papier du photographe conservées à Labruguière sont classées en coopération.

### La conservation

Les supports photographiques sont particulièrement fragiles et doivent être conservés dans des matériaux spécifiques. Les Archives départementales mènent une véritable politique de conservation préventive et chaque année, un budget est alloué à l'achat de boîtes et pochettes neutres. La question du coût de la conservation est un paramètre à prendre en compte. Avant le classement du fonds Groc, les Archives ne possédaient pas ou peu de conditionnement spécifique aux fonds photographiques. Un stock de pochettes en papier neutre et en polyester et des boîtes de formats différents sont à disposition de tous

13 La « dation en paiement » permet à un particulier de payer en nature certains impôts (droits de succession, droits de mutation à titre gratuit entre vifs, impôt de solidarité sur la fortune), en remettant à un service d'archives publiques des documents de haute valeur historique (loi du 31 décembre 1968 et décret du 10 novembre 1970).

14 Par exemple, le musée départemental de la Mine qui conserve le fonds de Maurice Charbonnière, dit Mopy, qui a photographié le bassin minier carmausin.

15 Arthur Batut (1846-1918) est un photographe tarnais. Il est l'inventeur du portrait-type et de la photographie aérienne par cerf-volant. [http://www.espacebatut.fr/arthur-batut\\_2/arthur-batut-precurseur\\_9.htm](http://www.espacebatut.fr/arthur-batut_2/arthur-batut-precurseur_9.htm) consulté le 2/12/2020.

16 Nègre (Serge), Desachy (Sylvie), sous la direction de, Arthur Batut, *Regards d'un humaniste photographe (1846-1918)*, Éditions Privat, Toulouse, 2012.

17 Le magasin réservé aux plaques de verre présente des conditions climatiques spécifiques, à savoir une température de 16 °C et un taux d'hygrométrie de qui varie entre 30 et 40%.